

Un samedi matin avec le GBO/MoDeS : "Votre avenir on en parle?" (première partie)

Actualité

BRUXELLES 21/03 - Les élections médicales prévues le 6 juin prochain approchent à grand pas et la campagne électorale est en cours. C'est dans ce cadre que le GBO et le MoDeS organisaient conjointement samedi dernier une matinée axée sur des débats et témoignages sur l'avenir des médecins généralistes et spécialistes. Mais avant de regarder vers l'avenir, cette matinée a servi également à réexpliquer d'où ils venaient et où ils en sont.



© Carole Stavart

« Avoir un syndicat de médecin est vraiment essentiel », a rappelé **Paul De Munck**, président du GBO. « Si nous laissons les politiciens et les gouvernements décider tout seul et définir les politiques de soins et de santé sans concertation avec le terrain, l'avenir du métier de médecin deviendra difficile », soutient-il. « Si nous n'avons pas de syndicat fort, il sera difficile de préserver la concertation. Nous devons plus que jamais convaincre les médecins, généralistes et spécialistes, que cela est fondamental et même vital. » insiste-t-il.

Le **Dr Ahmed Goubella**, président du MoDeS, syndicat des médecins spécialistes francophones au sein du Cartel, poursuit en mettant l'accent sur sa passion. Son métier qui le passionne doit rester celui dont il a rêvé. « Je suis néphrologue et j'ai mon métier à cœur », explique-t-il. Et comme vous, je tiens à ce que ce métier reste ce dont j'ai rêvé et non celui dont j'ai cauchemardé. » C'est pour cette raison qu'il s'est investi depuis 10 ans dans le syndicalisme. « Quand on aime son métier, on aime savoir ce qu'il devient. Or à l'époque actuelle, il est difficile de regarder à moyen ou à long termes », constate-t-il.

Pour ce médecin néphrologue, ce que son métier devient, c'est aussi savoir ce que l'on fait pour le défendre. « Au cours de nos études, il y avait un cours qui s'appelait « sécurité et soins de santé », dans lequel les structures de l'Inami étaient expliquées. », se rappelle-t-il. « Mais quel est notre rôle dans cette structure ? Où se place le médecin ? Qu'avons-nous en mains pour défendre notre métier et notre avenir ? » se demande-t-il alors. « C'est pour cette raison que la place d'un syndicat de médecins est extrêmement importante », réitère le président du MoDeS. « Pour que tout le monde puisse se figurer la possibilité qu'il a de pouvoir avoir une place dans le débat public, de pouvoir influencer sur ce que sera notre métier de demain, et donc gérer une part de notre avenir. »

Avant tout des médecins passionnés par leur métier



La **Dre Audrey Bonnelance**, médecin généraliste, qui a présenté le paysage institutionnel et sanitaire belge très complexe, voit également le syndicalisme comme une chose essentielle. « J'ai à cœur la défense de notre métier. Ne pas être d'accord et ne rien faire, c'est difficile pour le médecin généraliste. Le syndicat est indispensable à ses yeux car avoir un contre-pouvoir non pas pour s'opposer, mais pour faire des propositions positives et constructives, c'est le modus vivendi du GBO, explique-t-elle.

« Si on n'est pas d'accord, on explique pourquoi et on essaie de réfléchir ensemble pour trouver une meilleure solution. On défend nos intérêts, nous réfléchissons, nous proposons et nous œuvrons pour améliorer la qualité de vie des médecins. Sans ces votes, le syndicat ne peut pas continuer à représenter les médecins », insiste-t-elle.

On a pu observer une baisse du nombre de votants lors des dernières élections médicales, due entre autres à la chute démographique, explique le Dr Pierre Drielsma lors de son exposé sur l'historique du GBO/Modes. Car la génération « boomer » est en train de sortir. Par ailleurs on observe un certain désintérêt des syndicats de la part des médecins. « La désaffection par rapport aux élections syndicales est un sujet central et il faut en faire une question d'avenir. C'est l'avenir des médecins qui en dépend », soutient-il.

« Un vote en masse est important pour l'avenir des médecins et la concertation. Plus le syndicat sera suivi, plus il aura de poids face au gouvernement. C'est pourquoi, il est important de voter », poursuit Paul De Munck. Et le Dr Goubella de donner en exemple : « Quand un ministre nous demande, « vous représentez qui au juste ? » Parce qu'il n'y a que 20% de votants, c'est un fait assez marquant auquel nous ne pouvons pas répondre. »

Durant cette matinée, la parole était ensuite donnée aux médecins généralistes et spécialistes désireux de changements, à travers des témoignages et débats. Tout d'abord sur la question de « partage vie privée/ vie professionnelle », qui fera l'objet d'une 2e partie présentée ultérieurement, et sur la question de « pénurie et échelonnement » en 3e partie présentée dans les prochains jours également.

Carole Stavart • Mediquality

21/03/2023

Vous désirez rester au courant des dernières informations médicales ?

Sélectionnez les contenus de MediQuality qui vous intéressent et inscrivez-vous gratuitement aux autres newsletters.

Découvrez l'ensemble de nos newsletters

